

parents inquiets, et statistiquement le train est le mode de transport le plus sûr.»

Certains vols de compagnies low-cost étant parfois bien moins onéreux que le train, qu'est-ce qui primera: l'intérêt financier ou écologique? «L'intérêt pédagogique doit primer. Si les différences de coûts sont vraiment importantes, il faudra examiner la situation, l'avion peut se justifier dans certains cas», conclut le directeur.

Mieux encadrer les sorties

Au PO comme au Cycle, les directives d'encadrement des voyages d'études ont surtout été édictées pour éviter une répétition des débordements de novembre 2010.

approfondie sera menée cette année, notamment sur la finalité pédagogique de ces voyages.»

Pour renforcer la sécurité, trois accompagnants minimum par classe sont maintenant exigés et une charte de conduite a été édictée à la demande des enseignants. «Ces voyages ne sont pas des vacances, ils restent dans le domaine scolaire, précise Salima Moyard, présidente de la Famco. La charte permet de poser un cadre pour les élèves mais aussi pour les parents.» Au postobligatoire, un document similaire a été édicté. Enfin, le PO a clarifié la finalité du voyage, qui doit répondre à cette définition: «L'étude sur place de sujets liés à la formation.»

poste de police aux Pâquis

La Ville de Genève a l'intention d'ouvrir un nouveau poste de police municipale dans le quartier des Pâquis. Une information révélée hier par la chaîne de TV locale Léman Bleu. L'immeuble délabré du 12, rue des Alpes, un ancien hôtel dont les vitres sont actuellement murées, pourrait accueillir ce poste. Selon la télévision locale, les autorités municipales ont proposé au propriétaire de louer le rez-de-chaussée. Au début de l'année, l'Etat, considérant cet immeuble insalubre, avait ordonné des travaux urgents. **F.M.**



La toiture d'un immeuble s'est écroulée hier soir vers 20 heures sur un immeuble de Grange-Canal, commune de Chêne-Bougeries. Il s'agit de la boulangerie Pouly, située au 67, rue de Chêne, souligne un pompier du Service d'incendie et de secours. Selon celui-ci, qui confirme une intervention, il n'y a pas eu de blessés. Aucune évacuation n'a été nécessaire. **F.M.**

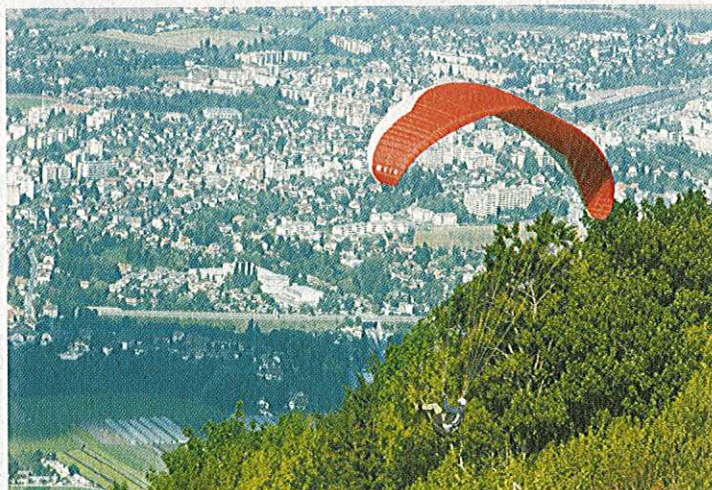
Un livre fait le tour de la montagne des Genevois

Bien documenté et très illustré, l'ouvrage signé Christian Vellas est intitulé «Le Salève autrement»

L'objectif de l'auteur est tout simple: faire découvrir la montagne des Genevois sous ses nombreux aspects. En 120 pages, Christian Vellas évoque l'histoire, la faune ou encore la flore du mont voisin. Intitulé *Le Salève autrement*, ce livre nourri d'extraits de documents et de photographies a été édité à l'occasion du 80e anniversaire du téléphérique.

Après la préface de l'ancien conseiller d'Etat genevois, Claude Haegi, le lecteur entre dans le vif du sujet. Pour commencer, une fiche d'identité rappelle l'étymologie du nom du mont. Peut être bien en lien avec Gargantua... Sui-vent son âge, ou encore son point culminant: 1375 mètres.

A tout seigneur tout honneur. Après ce rapide descriptif, le téléphérique a droit à vingt pages de rappel technico-historique. Ou «comment passer, en six minutes seulement, de la chaleur étouf-



Le Salève est très apprécié des parapentistes. LUCIEN FORTUNATI

fante de la plaine à la légèreté de l'air respiré à quelque 1100 mètres d'altitude?»

Puis les chapitres se succèdent, détaillant les richesses du Salève. Géologiques d'abord. «Preuve en est, les fossiles d'invertébrés, plus de 700 espèces.» Botaniques, animales, mais aussi minières: avec les gisements de fer, exploités des siècles durant notamment sous la direction des chartreux de Pomier.

Le Salève, c'est aussi une mine pour les adeptes de sports plus ou moins extrêmes. Ainsi, un réseau de 150 kilomètres de sentiers pédestres sillonne le mont. En sous-sol, des grottes et une rivière souterraine font le bonheur des spéléologues. En surface, vététistes et varappeurs se partagent le terrain. Tandis que, dans les airs, les parapentistes règnent en maître.

L'auteur répond ensuite à diverses questions agitant les esprits. Pourquoi le Salève a-t-il échappé à l'urbanisation galopante et aux rêves des promoteurs genevois? «La chance du Salève: son manque d'eau», souligne Christian Vellas.

Autre interrogation qui brûle les lèvres: Pourquoi le Salève n'est-il pas genevois? «Par la faute des Genevois eux-mêmes probablement.» L'explication est à chercher au début du XIXe. Mais gardons ici un peu de suspense...

S'ensuit un descriptif de dix des vingt-sept communes du Salève. L'auteur rend par ailleurs hommage à l'action de la Maison du Salève. Et finit comme il a commencé, par un rappel technico-historique d'une autre infrastructure qui a marqué la montagne des Genevois de son empreinte: en l'occurrence le train à crémaillère. **Marie Prieur**



Lire notre dossier France voisine

www.francevoisine.tdg.ch